

PROGRAMME

Douce Dame Jolie

(Les portraits de la Dame aux xii^e & xiii^e siècles)



Dominique Metzlé
Baryton Basse et Harpe
Flûtes et Percussion

Douce Dame Jolie

« Les portraits de la Dame aux XIIe et XIIIe siècles »

Dominique Metzlé : Baryton-Basse,
Harpes, Flûtes et Percussions

- | | |
|-----------------------------------|------------------------|
| - Plus astres no m'es donatz | Guiraut Riquier |
| - Ar em al freg temps | Azalaïs de Porcairague |
| - Lai des Pucelles (Instrumental) | Anonyme |
| - Bele Doette | Anonyme |
| - Ausi com unicornne sui | Thibaut de Champagne |

- | | |
|-------------------------------|-----------------------|
| - Plainte de la Vierge | Anonyme |
| - O Vivens Vita | Hildegarde von Bingen |
| - Cuncti simus (Instrumental) | Anonyme Livre Vermeil |
| - Efforcier m'estuet | Gautier de Coincy |
| - Ihesus Christz | Guiraut Riquier |

À propos des œuvres :

À travers la lyrique occitane et française des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, ce programme décrit le glissement progressif de la figure de la femme au Moyen-Âge, depuis « Donna » du Troubadour, objet de courtoisie, jusqu'à la « Dame » des Trouvères, parangon de mysticisme. Poésies des troubairitz, chansons de toile, lais anonymes, hymnes et motets mariaux seront autant de témoignages de cette lente mutation poétique et musicale du Roman vers le Gothique.

Hildegarde von Bingen (1098-1179) : 10^{ème} enfant d'une famille noble originaire de Franconie, elle sera tout à la fois abbesse, mystique, visionnaire, illustratrice, compositrice, poétesse, guérisseuse, prédicatrice et docteure de l'Église. Figure marquante de la médecine monastique, elle sera canonisée en 2012. On lui doit notamment l'Ordo Virtutes.

Azalaïs de Porcairague (autour de 1170) : Troubaïritz originaire de la région de Montpellier, cette « Dame de haute noblesse et de culture s'entendait à la poésie et composa chansons de qualité ». Ses échanges épistolaires avec le seigneur Guillaume d'Orange sont restés dans la postérité.

Gautier de Coincy (1177-1236) : Devenu moine dans le Soissonnais, il est l'un des tout premiers grands poètes-musiciens de langue d'oïl. On lui doit, entre autre, les Miracles de Notre-Dame. Il laisse derrière lui une œuvre de plus de 30 000 vers.

Thibaut de Champagne (1201-1253) : Comte de Champagne et roi de Navarre, il est le petit-fils de Marie de Champagne, fille aînée d'Aliénor d'Aquitaine. Il représente l'archétype du seigneur médiéval : preux chevalier et gentilhomme poète. Il perpétue à la cour de Louis IX l'art de la poésie et des chansons de trouvères. Il laisse plus de 70 pièces poétiques remarquables et variées en langue d'oïl.

Guiraut Riquier (1230-1292) : Natif de Narbonne, il est considéré comme l'un des derniers troubadours occitans. À la poésie lyrique d'essence amoureuse (*fine amor*) ou politique, il préfère une poésie plus religieuse. La dame profane célébrée par les troubadours devient chez lui la Vierge Marie. On lui connaît 106 pièces, dont 48 sont musicales.

Pus astres no m'es donatz (Rotrouenge)

Pus astres no m'es donatz
Que de midons bes m'eschaya,
Ni nulhs mos plazers no.l platz,
Ni ai poder que.m n'estraya,
Ops m'es qu'ieu sia fondatz
En via d'amor veraya :
E puesc n'apenre assatz
En Cataluenha la gaya,
Entre.ls catalans valens
E les donas avinens.

Quar domneys, pretz e valor,
Joys e gratz e cortezia,
Sens e sabers et honors,
Belhs parlars, bella paria,
E larguesa et amors
Connoyssensa e cundia
Troban mantenh e secors
En Cataluenha a tria,
Entre.ls catalans valens
E les donas avinens.

Per qu'ieu ai tot mon acort,
Que d'elhs lurs costums aprenda,
Per tal qu'a mon Belh Deport
Done razon, que m'entenda ;
Que non ai autre conort,
Que de murir me defenda,
Et ai cor per penre port,
Qu'en Cataluenha atenda
Entre.ls catalans valens
E les donas avinens.

Tant suy d'apenre raisos
So que d'amar ai faillensa,
Que nulhs pessars no m'es bos
May selh qu'als verays agensa ;
E quar no.l say ad estros,
Vau per bona entendensa
Querre e trobar cochos
En Cataluenha valensa,
Entre.ls catalans valens
E les donas avinens.

Comme mon étoile n'a pas permis
Que me vienne du bien de ma dame,
Qu'aucune de mes faveurs ne lui plaît
Et que je n'ai pas la force de me séparer d'elle,
Il convient que je m'instruise
Sur le chemin du véritable amour,
Et je puis en apprendre beaucoup
En la joyeuse Catalogne,
Parmi les valeureux Catalans
Et les dames gracieuses.

Car courtoisie, mérite, valeur,
Joie, gratitude et civilité,
Bon sens, savoir et honneur,
Belles paroles, bon accueil,
Générosité et amour,
Connaissance et gentillesse,
Tout cela trouve soutien et secours
Excellents en Catalogne,
Parmi les valeureux Catalans
Et les dames gracieuses.

Aussi ai-je pris la ferme décision
D'apprendre leurs coutumes
Pour donner à mon Bel-Égard
Des raisons de m'entendre :
Je n'ai pas d'autre réconfort,
Qui me retienne de mourir,
Et pour être à bon port, j'ai le désir
D'aller en Catalogne,
Parmi les valeureux Catalans
Et les dames gracieuses.

Je suis si soucieux d'apprendre
Ce qui m'a fait défaut
Que nulle pensée ne m'est plus agréable
Que celle qui plaît aux vrais amis ;
Et comme je ne le sais pas vraiment,
Je vais pour bien comprendre,
Chercher et trouver sans attendre
De l'aide en Catalogne,
Parmi les valeureux Catalans
Et les dames gracieuses.

Ar em al freg temps vengut

Ar em al freg temps vengut
E.l gels e.l neus e la faingna
E.l aucellet estan mut,
C'us de cantar non s'afraingna;
E son sec li ram pels plais,
Que flors ni foilla no.i crida,
Ni rossignols non i crida,
Que l'am' e mai me reissida.

Tant ai lo cor deseubut
Per qu'ieu soi a trottz estraingna,
E sai que l'om a perdut
Molt plus tost que non gasaigna;
E s'ieu faill ab motz verais:
D'Aurenga me moc l'esglais,
Per qu'ieu n'estauc esbaïda
E pert solatz en partida.

A Dieu coman Belesgar
E.n plus la ciutat d'Aurenga
E Glorïet'e.l caslar -
E lo seignor de Proenza
E tot can vol mon ben lai -
El'arc on son fag l'assai.
Celui perdiei c'a ma vida
E.n serai toz jornz marrida!

Joglar, que avetz cor gai,
Ves Narbona portatz lai
Ma chanson ab la fenida
Lei cui Jois e Joven guida.

Voici venu le temps froid,
Avec le gel, la neige et la fange.
Les petits oiseaux se sont tus
Ils ne veulent plus chanter.
Secs, les rameaux dans les haies,
Ni fleurs ni feuilles n'y naissent.
Aucun rossignol ne chante,
Dont j'aime le réveil en mai.

J'ai le cœur si abattu
Qu'à tous je fais l'étrangère,
Je sais bien qu'on a perdu
Bien plus vite qu'on n'a gagné ...
Si j'en perds les mots sincères,
C'est d'Orange que vient le mal
Qui me rend abasourdie
Et m'ôte joie en partie.

Que Dieu garde Bel-Égard
Et puis la cité d'Orange,
La Gloriette et le château,
Et le seigneur de Provence
Et tous ceux qui là-bas m'aiment,
Et l'Arc où sont les triomphes.
J'ai perdu l'homme de ma vie,
J'en demeure inconsolée.

Jongleur qui as le cœur gai,
Vers Narbonne va-t'en porter
Ma chanson et son envoi
À qui est jeune et en joie.

Bele Doette

Bele Doette as fenestres se siet,
Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient ;
De son ami Doon li ressovient,
Qu'en autres terres est alez tornoier.

E or en ai dol!

Un escuiers az degrez de la sale
Est dessenduz, s'est destrossé sa male.
Bele Doette les degrez en avale,
Ne cuide pas oïr novele male.

E or en ai dol!

Bele Doette li prist a demander :
" Ou est mes sires cui je doi tant amer?
En nom Deu, dame nel vos quier mais celer :
Morz est mes sires, ocis fu au joster. "

E or en ai dol!

Bele Doette a pris son duel a faire:
" Tant mar i fustes, cuens Do, frans debonaire.
Por vostre amor vestirai je la haire,
Ne sor mon cors n'avra pelice vaire. "

E or en ai dol!

Por vostre amor devenrai nonne
en l'eglise saint Pol.

Belle Doette à la fenêtre assise,
Lit en un livre, mais son cœur est ailleurs,
De son ami Doon, lui ressouvient,
Qui, en d'autres terres, est allé au tournoi.

Et, désormais, j'en porte le deuil !

Un écuyer, les marches de la salle
A descendu et a défait sa malle.
Belle Doette les marches en dévale,
Ne pense pas ouïr mauvaise nouvelle.

Et, désormais, j'en porte le deuil !

Belle Doette lui demanda alors :
« Où est mon Sire que je dois tant aimer ? »
- Au nom de Dieu, Dame, je ne puis le cacher,
Mort est mon seigneur, occis durant les joutes.

Et, désormais, j'en porte le deuil.

Belle Doette a alors pris son deuil
« Tant de malheur, Comte Doon, noble et franc
Pour votre amour, je vêtirai la haire,
Ni, sur mon corps, n'aurais fourrure de vair.

Et, désormais, j'en porte le deuil.

Pour votre amour me ferai nonne
En l'Eglise Saint-Paul. »

Ausi comme unicorne sui

Ausi comme unicorne sui
Qui s'esbahist en regardant,
Quant la pucelle va mirant.
Tant est liee de son ennui,
Pasmee chiet en son giron;
Lors l'ocit on en traïson.
Et moi ont mort d'autel senblant
Amors et ma dame, por voir :
Mon cuer ont, n'en puis point ravoir.

Dame, quant je devant vous fui
Et je vous vi premierement,
Mes cuers aloit si tressaillant
Qu'il vous remest, quant je m'en mui.
Lors fu menez sans raençon
En la douce chartre en prison
Dont li piler sont de talent
Et li huis sont de biau veior
Et li anel de bon espoir.

De la chartre a la clef Amors
Et si i a mis trois portiers :
Biau Senblant a non li premiers,
Et Biautez cele en fet seignors;
Dangier a mis en l'uis devant,
Un ort, felon, vilain, puant,
Qui mult est maus et pautoniers.
Ciol troi sont et viste et hardi:
Mult ont tost un homme saisi.

Qui porroit sousfrir les tristors
Et les assauz de ces huissiers?
Onques Rollanz ne Oliviers
Ne vainquirent si granz estors;
Il vainquirent en combatant,
Més ceus vaint on humiliant.
Sousfrirs en est gonfanoniers;
En cest estor dont je vous di
N'a nul secors fors de merci.

Dame, je ne dout més rien plus
Que tant que faille a vous amer.
Tant ai appris a endurer
Que je suis vostres tout par us;
Et se il vous en pesoit bien,
Ne m'en puis je partir pour rien
Que je n'aie le remenbrer
Et que mes cuers ne soit adés
En la prison et de moi prés.

Dame, quant je ne sai guiler,
Merciz seroit de seson més
De soustenir si greveus fés.

Je suis comme la licorne
Qui s'ébahit en regardant
La jeune fille, éprouvant
Un si doux malaise
Qu'elle se pâme en son giron;
Alors on la tue par surprise.
C'est ainsi que m'ont blessé à mort
Amour et ma dame, en vérité.
Ils ont pris mon coeur que je ne puis ravoir.

Dame, quand je fus en votre présence
Et que je vous vis pour la première fois,
Mon coeur était si tremblant
Qu'il resta entre vos mains, à mon départ.
Il fut alors conduit, sans rançon,
Captif en la douce prison
Dont les piliers sont de talent,
Et les portes de beau regard,
Et les anneaux de bon espoir.

Amour a les clefs de cette prison
Et il y a mis trois gardiens.
Le premier a nom Beau-Semblant,
Et l'Amour leur a donné Beauté pour chef.
Il a mis Danger à l'entrée,
Un affreux vilain traître et répugnant,
Qui est méchant et scélérat.
Ils sont tous les trois lestes et rusés
Et ont bien vite fait de saisir un homme.

Qui pourrait souffrir les rigueurs
Et les assauts de ces portiers?
Jamais Roland ni Olivier
Ne subirent de tels combats.
Ils triomphèrent en luttant,
Mais pour vaincre ceux-là il faut s'humilier.
Souffrir est son gonfalonier.
Dans la bataille dont je vous parle,
Il n'y a d'autre salut que de se rendre.

Dame, ce que je crains le plus
Est d'être privé de votre amour.
J'ai tant appris à souffrir
Que je suis à vous par habitude.
Et si cela vous contrarie,
Je ne saurais y renoncer
Sans en garder le souvenir,
Sans que mon coeur ne soit toujours
Dans la prison et près de moi.

Dame, puisque je ne sais tromper,
Il conviendrait plutôt d'avoir pitié de moi
Qui porte un si pesant fardeau.

Plainte de la Vierge au pied de la croix

Lasse, que deviendrai gié,
Que cil jüif esragié
Ont mon fil tant outragié
Qu'a un mort le m'ont changié,
Et sans nul forfait
M'ont si grant tort fait?
Filz, onques ne fus estous,
Mès plus souefs et plus dous
Que n'est lais ne miaus ne mouz ;
Tant mar fu vostre biau voz!
Diex ! pour coy mouri
Flours qui si flori?

Onques ne cuidai savoir
Que deulz est, or le savrai ;
Maintes joies seul avoir,
Ne sai se plus en avrai ;
Bien dit l'escripture voir,
Par tant m'en apercevrai,
Que j'avoie a recevoir
Un glaive : or le recevrai.

Biaus fix, tu fus concëus
Et naquit si tendrement
Qu'onqu'enfant ne vëus
Si tres glorieusement;
Des bestes fus connëuz
En la creiche tout premièrement
Et des rois apercëus
Qui t'ofrirent leur dons doucement.

Toute riens fu esbaudie
Quant mes ventres t'enfanta;
Nis la bele compaignie
Des celz en rist et chanta.
Quant la mort vint sor ta vie,
Li cielz s'en espouenta;
Mout dëust estre garie
Dame qui tel enfant a!

Hélas, que vais-je devenir,
Car les Juifs en colère
Ont tant tourmenté mon fils,
Qu'il en est mort.
Lui qui est sans reproche.
J'en pâtit grandement.
Jamais mon fils ne fut arrogant,
Il est plus tendre et plus doux
Que n'est miel, lait ou velours ;
Quel funeste destin !
Mon Dieu ! Fauché
Dans la fleur de l'âge.

Je ne pensai pas souffrir
Comme maintenant ;
J'ai eu beaucoup de joie,
En éprouverai-je d'autres ?
Les Écritures l'avaient bien dit,
J'aurai du me douter,
Que j'aurai à recevoir
Un glaive au coeur ; il est bien là !

Beau Fils, tu fus conçu
Et naquit dans si tendrement
Qu'aucun n'en vit
De plus glorieux.
D'abord veillé par des bêtes
Dans la crèche,
Puis repéré par des rois
Qui t'offrirent de doux cadeaux.

Je fus émerveillée,
Quand mon ventre t'enfanta,
Et la belle compaignie
S'en réjouit et chanta.
Quant la Mort vint sur ta vie,
Le Ciel s'en épouvanta ;
Bien protégée aurait du être
La femme qui a un tel enfant.

Mès n'i voi pas ma guerison
Quar je ne sui mès mere;
Tolu m'a l'en par trahison
Mon chier filz et mon pere ;
Or si l'a mis en sa prison
La mort dure et amere ;
Li philosophe que lison
Y prirent leur matere.

Biau douz filz or vous me plongiez
En douleur profonde ;
Cist deulz dont vous me paissiez
Crieng ne me confonde.
Touz soulaz est abaissiez
Et douleur habonde ,
Quant li arbres est plaissiez
Qui paissoit le monde.

Nule rien que Diex cria
Ne me pourrait apaisier.
Lasse ! com mal deulz ci a ,
Mout se doit or esmaier
Li folz qui mon fil lia
Et lui fist le sanc raier.
Ce sachiez, Diex l'oublia ;
Mau jour li ajourna hier.

Onques ne senti doulour,
Biau filz, quand vous fustes nez,
Ne ne muay la coulour :
Ne pouoit estre esgenez
Li cors qui de tel seignour
Avoit esté engendré.
Nus n'ot duel, nus n'ot gregnour,
Dont vous estes si menés.

Biau filz, je vous alaitai ;
Mors estes : dolente en sui !
Mainte fois vous afetai
Ou berçuel si com je dui.
Pour Herode vous guetai,
Et jusqu'en Egypte en fui.
Onques ne m'en deshaitai

Mais je ne vois pas de salut,
Puisque je ne suis plus mère ;
On m'a arraché par trahison
Mon cher Fils et mon Père ;
Il est maintenant à la merci
De la Mort dure et cruelle.
Les philosophes que nous lisons
S'en sont tous inspirés.

Beau doux Fils, vous me plongez
Dans une douleur profonde ;
Cette souffrance qui m'accable
M'effraie et me détruit.
Tout réconfort m'est retiré,
Et la douleur abonde,
Autant que l'arbre qui ploie,
Sous le poids des fruits nourrissiers.

Rien de ce que Dieu créa
Ne pourrait m'apaiser.
Hélas, comme je souffre !
Il faut bien s'inquiéter
De l'insensé qui prit mon fils
Et lui fit couler le sang.
Sachez-le, Dieu l'oublia ;
Hier fut un mauvais jour.

Je n'ai pas souffert
Quand je t'enfantai,
Ni n'ai pali :
Pas de torture
Pour celle qui un tel seigneur
Engendra.
Nul n'aurait pu redouter
Ce que vous avez enduré.

Beau Fils, nourri à mon sein,
Vous êtes mort, à mon grand dam !
Maintes fois vous dorlotai,
Ou vous berçai comme il se doit.
Et bien que je guettaï Hérode,
Et m'en fut jusqu'en Égypte,
Jamais je n'en fut indisposée
Comme aujourd'hui.

A martire sui livree,
Ne sai qui ce destina.
Li jüif m'ont desertee :
Onques nus d'euz ne fina
D'avoir vers mon fil mellee :
Mors est qui maul(z) voisin a !
Voirement est ce l'espee
Dont Symeon devina.

Ne puis mon euer estanchier :
En plourant m'estuet vengier
Et tout mon cors detrenchier.
Onques ne fut si anuyier
Lasse ne seulz avoir
De trop grant avoir
Ne ne me pris un grain de mil ;
Or m'[en] irai en essil.
A Dieu comande mon fil
Qui fu abevrés d'aisil
Et mis [en] la crois.
Ci me faut la vois. »

Je souffre le martyre,
Ne sachant qui le décida.
Hérode m'a anéanti,
N'ayant de cesse
De tourmenter mon fils.
À mort, celui qui a mauvais voisin !
Elle est vraiment là, l'épée
Que Siméon avait pressentie !

Je ne puis calmer mon cœur :
Dans les larmes, il me faut venger
Mon cœur dépossédé.
Jamais ne fut plus chagrinée,
Ni n'ai eu l'habitude
De disposer de quoique ce soit,
Pas même un grain de mil !
Alors, je partirai en exil.
Je recommande à Dieu mon fils
Qui dut boire le vinaigre
Et que l'on crucifia.
Ici la voix me manque...

O vivens vita

O vivens vita, et o suavis consolatrix,
Tu mortifera mortis vincis
Et vidente oculo
Clausuram celi aperis.

O virginitas,
In regali thalamo stas.
O quam dulciter ardes
In amplexibus regis,
Cum te sol perfulget
Ita quod nobilis flos tuus
Nunquam cadet.
O virgo nobilis,
Te nunquam inveniet umbra
In cadente flore !

Flos campi cadit vento
Pluvia spargit eum.
O virginitas, tu permanes
In symphoniis supernorum civium :
Unde es suavis flos qui nunquam aresces.

Ô vie vivante, douce, consolatrice,
Tu vaincs les flèches mortelles de la mort,
Et par ton œil voyant
Tu ouvres la porte du ciel.

Ô virginité,
Tu restes dans la chambre royale.
Avec quelle douceur tu brûles
Dans les étreintes du Roi,
Quand le soleil étincelle à travers toi,
Et pourtant,
Ta noble fleur ne tombera jamais.
Ô noble vierge,
Tu ne connaîtras jamais l'ombre
De la fleur tombée.

La fleur des champs plie dans le vent,
La pluie l'éclabousse.
Mais toi, ô virginité, tu demeures
Dans la musique des habitants du ciel :
Tu es la tendre fleur qui ne fane jamais.

Efforcier m'estuet ma voiz

Efforcier m'estuet ma voiz
Quant de celui me souvient
Qui la sorse est et la doiz
Dont tout le bien sourt et vient.
Trop est cuverz, trop est froiz
Qui ne l'aime, doute et crient.
Hé, mere au roy du ciel,
Plus es douce de miel.
Oste de moi le fiel,
Bele douce dame.

Mere Dieu, aiés de moi merci,
Merci, merci, merci, merci
De ma chaitive d'ame.

Mere Dieu, tu es la fleur
Ou li sires descendi
Qui en croiz pour les pecheurs
Ses sains membres estendi.
Paradis ta grant douceur,
Douce dame, nous rendi.
Sauz est par toi li monz
Porte du ciel et ponz,
Doiz de douceur et fonz,
Bele douce dame.

Mere Dieu, aiés de moi...

Mere Dieu, tu es la tour
Qui deffens des ennemis
Du diable et de ses tours
Tes servans et tes amis.
Tant nous rent de grant estorz
Li decevanz ennemis
Tost nous aurait tentez
Veincuz et surmontez
Se n'iert tes granz bontez,
Bele douce dame.

Mere Dieu, aiés de moi...

Mere Dieu, a ton Filz douz
Qu'aleta de ton douz let
Deprie que ça desouz
En obli mis ne nous ait
Mès si fins nous face touz
Qu'a la fin soions si fet
Toi & li de cuer fin
Loer puissions sanz fin,
Sanz fin, sanz fin, sanz fin,
Bele douce dame.

Mere Dieu, aiés de moi merci,
Merci, merci, merci, merci
De ma chaitive d'ame.

Je ne puis m'empêcher de chanter,
Quand j'évoque celui
Qui est source prodigue
De tout bienfait.
Trop est mauvais et sans amour,
Celui qui ne l'aime, le redoute et le craint.
Hé, Mère du roi céleste,
Plus douce que miel,
Éloigne de moi toute amertume,
Belle douce Dame.

Vierge Marie, pleine de grâce,
Sois miséricordieuse
Envers ma pauvre âme !

Vierge Marie, tu es le fleuron,
Dont descendit le Seigneur ;
Lui qui pour les pécheurs
Fut crucifié.
Par ta grande mansuétude, douce Dame,
Tu nous rendis le Paradis.
Tu as sauvé le monde,
Porte du Ciel et Pont,
Fontaine et Source de douceur,
Belle douce Dame.

Vierge Marie, pleine de grâce ...

Vierge Marie, tu es le rempart
Qui protège des ennemis,
Du diable et de ses malices
Celui qui te sert et qui t'aime.
Il nous livre un combat acharné,
Le malin trompeur,
Qui eût tôt fait de nous tenter,
Nous vaincre et nous dominer,
Sans le secours de ta grande bonté,
Belle douce Dame !

Vierge Marie, pleine de grâce ...

Vierge Marie, ton doux Fils,
Fut nourri de ton tendre lait,
Intercède auprès de lui pour qu'ici-bas,
Il ne nous oublie pas.
Et par son extrême mansuétude,
Qu'il nous pardonne,
Pour que nous puissions, le cœur léger,
Chanter vos louanges, à Toi et à ton Fils,
Pour les siècles des siècles,
Belle Douce Dame !

Vierge Marie, pleine de grâce,
Sois miséricordieuse
Envers ma pauvre âme !

Ihesus Cristz, filh de Dieu viu,

Ihesus Cristz, filh de Dieu viu,
Que de la Verge nasques,
Senher, forfaitz e repres
Vos prec qu'em detz tal cosseilh
Qu'ieu sapcha les adamar
E falhimens azirar
Viven al vostre plazer

Jésus-Christ, fils de Dieu vivant,
Qui naquîtes de la Vierge.
Seigneur bafoué et trahi,
Je vous prie de me donner
Si bon conseil que je sache
Mieux aimer, haïr le péché
Et vivre selon votre volonté.

La Verges al bon cosseilh,
Senher, nos pot ajudar
Sieus vol, si com filh, preguar
Per nos quans vulhatz valer
Senher del onrat rey, car
N'Amfos vos prec qu'enansar
Li vulhatz son bon voler.

La Vierge, bonne conseillère,
Peut nous aider, Seigneur,
Si Elle le veut, en priant pour nous
Son fils qu'il veuille toujours estimer
Le Seigneur d'un Royaume honoré :
Car Messire Alphonse vous supplie avant tout
De bien considérer sa bonne volonté.

E mi, Senher, faits obrar
Del tot al vostre plazer.

Et faites-moi, Seigneur, oeuvrer
En toutes choses, selon votre volonté.



Dominique METZLÉ, baryton-basse

Titulaire d'un 3^{ème} cycle d'études de biologie, il s'oriente vers le chant et étudie auprès de Jill Feldman et de Michel Laplénie, puis il suit une formation de soliste à la Maîtrise de Versailles (Master classes avec V. Rosza, E. Erikson, M. Isepp, N. Lee) avant d'obtenir son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne au Conservatoire Supérieur de Paris. Il participe à de nombreux concerts et productions lyriques avec W. Christie, J.C. Malgloire, M. Laplénie,... Il suit des stages d'interprétation avec James Bowman, Max Van Egmond ou Montserrat Figueras.

Il fonde l'ensemble PANDORE en 1991 et prend part aux événements "Monuments en Musique". Pédagogue de la voix, il intervient auprès de l'association Lyrioep, dont il assure la direction artistique et musicale et anime régulièrement des stages d'interprétation vocale.

Il perfectionne sa connaissance du répertoire médiéval auprès de Joël Cohen (Boston Camerata), Andrea Von Ramm (Studio der Frühen Musik) et Guy Robert (ensemble Perceval) et se produit régulièrement dans les festivals de musique médiévale.

Il a notamment interprété le rôle de Tristan dans la production PERCEVAL « Tristan et Iseut » au Festival « Les Troubadours chantent l'Art Roman ».

Il participe au projet national Monuments Historiques, « Les Portes du Temps », au château de Pierrefonds (Picardie), proposant une réflexion sur la place de la voix dans l'architecture médiévale.

Il est titulaire d'une habilitation du Rectorat de Paris pour promouvoir la musique ancienne en milieu scolaire.

En 2015, il se produit à Provins (77), au cours de la XI^{ème} Nuit Européenne des Musées, en illustration musicale de l'ouvrage de Michel ZINK « Les Troubadours, une histoire poétique ». Il présente depuis, chaque année, un nouveau programme, dressant un portrait musical de grandes figures du Moyen-Âge comme **Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur-de-Lion, Blanche de Castille, Thibaut de Champagne** ou encore **Saint François d'Assise**.

En 2022, « **Nouveaux Chemins de Compostelle** », est une évocation des principales étapes jalonnant le Grand Chemin de Saint-Jacques.

En 2023, le programmes « **España** » est dédié aux civilisations chrétiennes, judéo-espagnoles et arabo-andalouses qui cohabitèrent en Espagne au XIV^e s.

La saison 2024 aborde, avec « **Douce Dame Jolie** » la lente mutation de la figure de la « Dame », à la charnière du XIII^{ème} s, illustrant ainsi le glissement progressif de la lyrique courtoise, du Roman vers le Gothique.

2025 apporte, avec son « **Hymne à la Nature** », un éclairage musical et poétique sur la perception du climat et des saisons en Europe au Moyen-Âge.

TOURNÉE PANDORE ÉTÉ 2025

Avec Dominique Metzlé
(Baryton-Basse, Harpe, Flûtes & Percussions)

DOUCE DAME JOLIE **(L'émergence de la Dame au XIIIe s)**

Jeudi 17 Juillet à 20h30, Église de DISSAIS (85)
Lundi 21 Juillet à 18h, Hôtel Le Continental à CONDOM (32)
Mercredi 23 Juillet à 18h, Chapelle ND de Nazareth à BÉDOIN (84)
Jeudi 24 Juillet à 20h, Église de MIRABEL-aux-BARONNIES (26)
Dimanche 27 Juillet à 19h, Temple de MENS (38)
Mardi 29 Juillet à 20h, Église de SAINT-PANCRASSE (38)
Mardi 5 Août à 20h, Église du PRAZ-sur-ARLY (74)
Mardi 12 Août à 21h, Église de LA VINZELLE (12)
Mercredi 13 Août à 18h, Abbatale de MONTSALVY (15)

HYME À LA NATURE **(Le Climat et les Saisons en Europe au Moyen-Âge)**

Mardi 19 Août à 17h, Cloître de la Cathédrale de LUÇON (85)
Jeudi 9 Octobre à 20h, Église St Ephrem de PARIS (Vème)

